

Achim Popescu, *Les réformes de Bocchoris*, Maison d'édition Monitorul oficial, București, 2007, 492 p., 99 illustrations dans le texte.

Les études d'égyptologie – soit dans le domaine de l'archéologie, soit dans celui de l'épigraphie ou de la papyrologie – ont été et sont restées, dans l'historiographie roumaine, un desideratum qui, malheureusement, n'a jamais été accompli. Personnellement, je ne trouve aucune explication convaincante à cette lacune importante de notre historiographie, aussi longtemps que l'égyptologie dans son ensemble, mais également ses ramifications de plus en plus nombreuses, représente un domaine de recherche dans les cultures de l'est et du nord de l'Europe – la culture tchèque, hongroise, polonaise, russe. C'est une réalité triste et qui ne changera pas dans un intervalle de temps prévisible, surtout que, dans ce domaine, les accumulations sont très rapides et le risque de décalages est majeur.

Mais un événement éditorial d'exception, la parution posthume de la thèse de doctorat du seul égyptologue roumain, Achim Popescu, ayant le titre *Les Réformes de Bocchoris*, semble ranimer le domaine de l'égyptologie roumaine, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord – même si l'on parle de la première étude (et la seule, pour le moment) de ce genre de la littérature historique de Roumanie, elle présente une importance majeure dans l'histoire économique et sociale de l'époque finale de l'Égypte pharaonique. Il s'agit d'un document, un papyrus d'une importance exceptionnelle, découvert par hasard, à la fin de la période d'entre-deux-guerres à *Hermopolis Magna* dans la Basse Égypte et daté pendant le règne de Ptolémée II Philadelphos (283–246 a. Chr.). L'introduction dans le circuit scientifique de ce papyrus – d'une manière exemplaire – je vais le démontrer un peu plus loin, représente, sans aucun doute, un événement scientifique d'importance internationale. Deuxièmement, la parution de cette étude, dans la littérature historique roumaine, pourrait signifier un tournant dans l'historiographie du domaine, mais également une impulsion pour les jeunes chercheurs roumains dans l'approche du domaine. Il n'est pas sans importance le fait que, grâce à la parution de ce livre, l'historiographie roumaine du domaine s'impose dans le circuit scientifique européen.

Avant d'esquisser en quelques touches fines l'importance de la thèse d'Achim Popescu, il faut faire quelques observations sur sa personnalité. Dès l'époque de mes études universitaires, en 1978, lorsque Achim Popescu soutenait sa thèse au Caire, j'avais entendu parler, dans les milieux universitaires et académiques, d'un Roumain, le seul d'ailleurs, spécialisé dans le domaine de l'égyptologie. A cette époque-là, mais surtout dans les années '80, j'ai entendu dire et j'ai constaté moi-même que ses efforts pour la création et le développement des études d'égyptologie en Roumanie se sont heurtés à l'indifférence générale, du point de vue éducationnel, institutionnel mais aussi idéologique. Et pourtant, en dépit de cette situation, particulière même dans le contexte de l'Europe de l'Est, Achim Popescu n'a pas renoncé à son idéal et à son credo scientifiques. Les études systématiques et de longue durée, en Égypte, la spécialisation dans un domaine – très rare et difficile en égale mesure, la papyrologie – l'ont imposé comme un chercheur attentif, patient et systématique des antiquités égyptiennes tardives. Ces études lui ont permis l'accès direct aux sources papyrologiques qui représentent, peut-être, les plus fidèles et les plus révélatrices sources de l'Antiquité, y compris dans le domaine de l'histoire économique, analysé dans sa thèse de doctorat. Achim Popescu représente donc un vrai pionnier de l'historiographie contemporaine, un chercheur authentique, profond et complexe, d'une modestie sans égal.

Le sujet choisi pour sa thèse peut être encadré dans le domaine large des structures économiques et sociales de l'Empire Tardif (XXIV^e dynastie), plus précisément dans la période d'un pharaon considéré obscur, Bocchoris (environ 720–715 av. J.-C.), mais qui en réalité, tout comme l'éprouve l'analyse de son code de lois qui fait l'objet de recherche d'Achim Popescu, a été l'un de grands législateurs de l'Antiquité, à côté de Solon et de Tarquin le Superbe.

Il faut remarquer, tout particulièrement, la structure harmonieuse du travail, qui reflète la vision ample de l'auteur: un chapitre introductif,

dédié au droit égyptien pharaonique, suivi d'un autre sur le texte du code du pharaon Bocchoris et d'une présentation de l'importance de ce document juridique dans le contexte des relations économiques et sociales de l'Empire Tardif. Dans la seconde partie de la thèse l'auteur met à la disposition du lecteur la traduction complète du code de Bocchoris, contenant toutes les données d'ordre paléographique et chronologique, à laquelle on ajoute un chapitre d'importance exceptionnelle. Il s'agit d'une anthologie de textes papyrologiques et épigraphiques égyptiens, babyloniens, assyriens, grecs, de l'époque respective, qui concernent les relations contractuelles, plus précisément le droit contractuel en usage pendant la période dont on parle. On remarque les passages importants de Diodore, qui se rapportent aux réformes juridiques amples faites par Bocchoris. Cette annexe du travail est en soi une anthologie remarquable et contribue à la description détaillée des relations commerciales, économiques générales, de l'espace de la Méditerranée Orientale.

Achim Popescu a le mérite d'attirer l'attention sur ce contexte historique très spécial, à savoir la fin du VIII^e siècle av. J.-C. lorsque, dans l'histoire économique de la Méditerranée Orientale et du Proche Orient, se produisent des mutations profondes géo-politiques et économiques. Il s'agit de la décadence de l'Égypte, de l'ascension de l'Assyrie de Sargon en plan politique et militaire, mais aussi de l'ascension économique de quelques cités grecques, Milet, par exemple, du monde colonial grec en général, et également du monde phénicien. Les contextes politique, économique et social – très spéciaux – sont mis en évidence d'une manière remarquable. L'auteur souligne, à juste titre, le rôle déterminant joué par Milet, d'un côté dans la création d'une route maritime entre l'Égypte et la Mer Noire, et de l'autre, dans la consolidation du marché économique de la ville Saïs au Levant. Cette dernière constatation est confirmée, entre autres, par la factorerie commerciale de la ville de Milet, établie aux embouchures du Nil, mentionnée dans les sources antiques sous le nom de *Milesion teichos*. On peut parler, sans conteste, d'une vraie page d'histoire économique et sociale d'une époque considérée obscure, mais qui est dessinée minutieusement et fidèlement par Achim Popescu, travail digne d'un grand historien et philologue.

La reconstitution de l'évolution juridique de l'Égypte de l'époque saïte, n'est pas moins importante. On parle de la réforme juridique de Bocchoris. Il s'agit, en spécial, de la réforme du système juridique qui réglementait les rapports entre les propriétaires agricoles et les fermiers, qui a entraîné l'émiettement des grandes propriétés et à l'émancipation des travailleurs agricoles. Ces modifications profondes du système agricole égyptien de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. permettent, d'autre part, le développement rapide du droit contractuel dans le domaine des propriétés agricoles, mais aussi la consolidation du droit privé, surtout le droit de la famille.

C'est précisément ces modifications qui expliquent, selon l'auteur, l'importance tout à fait particulière de la réforme juridique sur le plan du droit contractuel imposée par Bocchoris et qui a été appliquée en général jusqu'à l'époque romaine tardive. A souligner le fait que cette réforme législative a été continuée par l'un de successeurs de Bocchoris, Amasis, mais aussi dans la période de la domination perse sur l'Égypte. Parmi les conséquences bénéfiques que ce système législatif a générées dans le contexte de la vie économique et sociale de l'Empire Tardif, on peut mentionner quelques-unes. La profonde transformation économique et sociale durant les dynasties XXV et XXVI a eu lieu parallèlement avec la modification du droit privé, comme il résulte des documents de droit contractuel de cette époque. En même temps, les actes de vente conservés montrent une certaine simplification procédurale, comme la disparition des tiers dans la relation propriétaire-métayer, ce qui explique une mobilité plus grande du fermage, car par la transformation du fermage dans un contrat de louage, la liaison personnelle entre les deux parties contractuelles était supprimée. A leur tour, ces réalités juridiques et sociales ont consolidé le statut des ouvriers agricoles, devenu plus proche du statut des citoyens, ce qui a mené à la pénétration du droit individualiste dans la société égyptienne. Dans ce contexte, le Code de Bocchoris a représenté le premier grand pas dans la direction de quelques réformes importantes qui vont culminer avec la libération des ouvriers agricoles et avec la promotion du commerce dans le Delta.

Enfin, il y a quelques observations qui s'imposent, et notamment concernant la manière

dont l'auteur insiste sur la continuation des reformes juridiques commencées par Bocchoris au temps de ses successeurs, surtout à l'époque d'Amasis. Cette continuité sur le plan de l'évolution juridique du temps de ces deux grands reformateurs s'est manifesté dans les directions suivantes. D'abord, l'égalité juridique parmi les classes sociales, imposée par le code de Bocchoris et continuée par Amasis, mais aussi au temps de la domination perse en Egypte, est confirmée par la réforme fiscale du système des impôts, qui se retourne au principe de l'impôt sur le revenu. Le principe de la propriété individuelle, de la mobilité des biens, a déterminé la disparition définitive de la rigidité des conditions sociales. L'extension du régime de l'économie monétaire a amené des changements majeurs dans la composition de toutes les catégories sociales et les valeurs mobiles auront un rôle de plus en plus important. Toutes ces transformations seront continuées à l'époque de la domination perse, en premier lieu par l'application du code de Darius, promulgué en 516–515 av. J.-C.

On peut apprécier donc que dans cet ouvrage Achim Popescu fait preuve d'une maîtrise parfaite des sources littéraires, papyrologiques surtout, concernant un contexte historique et social très complexe, avec des implications très profondes sur le plan de la vie économique et sociale, où l'auteur fait des considérations nuancées et très documentées à la fois.

Le présent travail contient, dans sa partie finale, un nombre impressionnant de fac-similés représentant les textes hiéroglyphiques et démotiques analysés par l'auteur. On retient surtout la vision générale complexe de l'auteur en ce qui concerne l'ensemble de la vie économique et sociale de la Basse Égypte, conformément à l'image offerte par ce document papyrologique exceptionnel. D'autre part, on est frappé – dans ce travail – par l'exactitude de la démonstration historique, qui dérive d'une

connaissance profonde des textes historiques. Achim Popescu fait preuve d'un évident esprit critique, qualité qui lui a permis un contrôle total des sources papyrologiques. Cette approche des textes juridiques divers souligne l'importance de ceux-ci dans le contexte de la vie économique et sociale de l'époque de Bocchoris, pharaon qui s'avère être un réformateur authentique mais, en égale mesure, un innovateur dans ce domaine.

Cette reconstitution historique d'une économie centralisée – celle de l'Empire Tardif – a comme point de départ, comme j'ai déjà montré plus haut, un document dont l'importance historique a été mise en évidence, d'une façon exemplaire par le chercheur Achim Popescu. Sa démarche peut être mieux saisie si nous regardons la bibliographie impressionnante de la fin de l'ouvrage. Il d'agit d'une incursion ample dans un registre bibliographique très complexe, où les sources papyrologiques directes accompagnent les travaux généraux sur l'économie antique et les publications périodiques spécifiques à ce domaine. Le simple parcours de la bibliographie proposée par Achim Popescu, afin de rédiger cet ouvrage, prouve la sagacité scientifique de l'auteur et l'ancrage profond dans les réalités historiographiques actuelles. Je suis convaincu que l'ouvrage dédié au papyrus d'*Hermopolis Magna*, document qui s'encadre dans la série des démarches législatives de l'époque de Bocchoris, restera un point de référence dans l'historiographie du domaine et constituera un instrument de travail remarquable pour tous ceux qui choisiront ce domaine de recherche. Mais, pour que ce desideratum soit accompli, la traduction et la publication de cet ouvrage dans une langue de circulation est absolument nécessaire.

Octavian Bounegru

Constantin C. Petolescu, *Inscripții latine din Dacia* (ILD), Editura Academiei Române, București, 2005, 332 pp.

După cele două volume *IDRE* (1996–2000), profesorul C. C. Petolescu revine cu un nou corpus¹, publicat sub egida Academiei Române

și a Institutului de Arheologie „Vasile Pârvan”. El se compune din 3 secțiuni: I (nr. 1–50) – diplome militare, fie rectificări la cele deja

¹ Semnalări: *AE*, 2005, 1275; *Classica & Christiana* [Iași], 2, 2007, p. 307–308 (N.

Zugravu); *CEpR*, XXV, 2005, 1097 (cu primele reacții *per litteras*).

publicate în *IDR I*, fie cele publicate între timp, îndeosebi în ultimii ani²; *II* (nr. 51–461) – inscripții din Daciile Superior și Inferior, fie rectificări, fie noi inscripții apărute după *IDR II* și *III* (fasc. 1–5); *III* (nr. 462–805) – inscripții din Dacia Porolissensis, apărute după *CIL III*, sau revizuirile necesare. C.C.P. este de altfel, începând cu 1981, autorul *Cronicii epigrafice a României (CEpR)*, publicată în *SCIVA*, și colaborator la *Année Épigraphique*. După cum arată autorul, continuarea corpusului *IDR* pentru acoperirea sectorului nordic al Daciei romane, cu centre ca *Potaissa*, *Napoca*, *Porolissum* etc., rămâne încă un deziderat. Până atunci însă corpusul alcătuit de C.C.P. – rectificări și adăugiri la volumele din *IDR*, strânse acum la un loc, împreună cu un minicorpus al Daciei Porolissensis, ulterior secțiunii din *CIL III* (adică după 1902) – este extrem de util și mai mult decât binevenit.

Principiul de editare adoptat este cel al *IDR*; comentariile sunt reduse (dat fiind numărul mare de inscripții, 805 în total), adesea cu reluări din lămuririle sau ipotezele formulate de diverșii editori. Cu excepția câtorva facsimile sau desene (inscripții tegulare, puține inscripții), *ILD* este lipsit de ilustrații, din motive lesne de înțeles. Este regretabilă însă absența unei hărți, cu locurile de descoperire ale inscripțiilor. Culegerea se încheie cu o serie bogată de indici și concordanțe bibliografice; indicele de nume este însă un indice al persoanelor menționate în inscripții, astfel că patronimele nu sunt indicate la locul lor alfabetic, ceea ce sărăcește bogăția și

diversitatea onomastică a unui asemenea corpus. Ar fi de dorit, pe de altă parte, ca, în viitor, continuarea celor două serii epigrafice, *IDR* și *ISM*, să se facă într-o limbă de circulație (vezi astfel fasc. 5 din *IDR III*, Apulum, de I. Piso; *ISM III*, Callatis, de A. Avram; sau *IDRE I-II*, de C.C.P. – toate publicate în franceză), ceea ce ar asigura o mai bună cunoaștere și valorizare a studiilor de epigrafie antică din România.

Relev doar o serie de erori de tipar: er au (p. 18), *IVLII SAȘ...COS* (24), legiunii (77), Pecăreasa (95), *Siulvanus* (125), sprijine (231), *Aug[g(ustus)]* (238), *max(jmi)* (245), reconstituire (263), *[A]priano* (285), Ael(ius) Borafas Zabdibol (297; în loc de -boli), Aur(elius) Zosinus (299), 'Hεδύλ[os] (300), Heracloda (300), Valer(i)a Marcell[in]a (303); din indexul geografic lipsesc Boius (12) și Eraviscus (14).

În cele ce urmează, prezint o serie de remarci punctuale, îndeosebi onomastice (căci numele proprii abundă în orice fel de inscripții, constituind „pâinea” epigrafiștilor), care nu impietează însă cu nimic asupra calității și utilității noului corpus *ILD*:

1 (*IDR I 4 = RMD I 20*, d. m. descoperită la Românași, jud. Sălaj). Propunerea de a restitui *[et] Acheraeae ma[tri eius]* (sic) este imposibilă și fără paralele într-un formular onomastic al vreunei diplome militare (C.C.P. se referă la o constituție specială din 5 aprilie 121, al cărei formular este unic; mai multe copii ale acestei constituții au fost publicate între timp de W. Eck). Este vorba desigur de soția militarului eliberat pe la 118–122, al cărei nume era urmat, ca în toate celelalte cazuri, de un patronim, aici fragmentar. Iată de ce trebuie menținută întregirea lui G. Alföldy: *[et] Acherae Anna[ti] fil(iae) uxori eius, ---*. — 10 (*RMD III 148*, „diploma de la Ranovač”). Posesorul acestei d. m. (Dacia, 14 oct. 109), *M. Herennius M. f. Polymita, Berens(i)*, era cu siguranță originar din spațiul sirian (deci din *Beroe* din Siria), iar nu din cetățile omonime din Tracia sau Macedonia (voi reveni asupra originii și cognomenului său într-un viitor articol). — 13 (*RMD IV 225*): d. m., probabil din 114 (Dacia), pentru un veteran al unei trupe necunoscute. Nu găsim aici nici un comentariu onomastic pentru acest militar deja cetățean roman, desigur de origine tracică (deși cognomenul este pierdut: *Ti. Claudius [---]*), judecând după numele celor trei băieți ai lui,

² Numărul diplomelor militare a crescut spectaculos, mai puțin prin descoperiri *in situ*, cât ca urmare a rețelei de căutători de comori, înarmați cu detectoare de metale: multe dintre ele au ajuns în Occident, mai ales în Germania, fiind publicate de Werner Eck sau de Barbara Pferdehirt, între alții; cele mai multe provin din Bulgaria (în *ILD*, nr. 13, 17, ?28, ?32, 35). Abrevieri: *CIGD* [L. Ruscu, *Corpus Inscriptionum Graecarum Daciae*, Debrețin, 2003 (*Hungarian Polis Studien* 10)]; ded. (dedicație), d. m. (diplomă militară), epit. (epitaf), inscr. (inscripție), *RGZM* (B. Pferdehirt, *Römische Militärdiplome und Entlassungsurkunden in der Sammlung des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, I-II, Mainz, 2004), *RMD* (M. M. Roxan, apoi P. Holder, *Roman Military Diplomas*, Londra, I-V, 1978–2006).

Torquatus (nume de asonanță, cf. *Torcus*), *Dizala* și *Torcus*; cele două fiice poartă, în schimb, nume latine, legate de ordinea nașterii (*Tertula*, *Quinta*). Mai mult, numele cu frecvență regională *Torcus* și *Torquatus* indică drept regiune de origine a militarului fie Macedonia Orientală, fie Tracia de vest. — **14** (*RMD V 351*): d. m. din 12 nov. 119 (Dacia Sup.), al cărei formular onomastic a fost între timp completat, prin adăugarea altor fragmente (W. Eck, A. Pangerl, *AMN*, 41–42, 2004–2005, p. 61–67): *cohort(is) VIII Raetorum, cui praest| L. Avianius [---]ratu[s]| ex pedite| Demuncio Avessonis f(ilio), Eravisc(o),| et Primo f(ilio) eius, et Saturnino f(ilio) eius,| et Potenti f(ilio) eius, et Vibiae fil(iae) eius,| et Comatumarae³ fil(iae) eius*. Soldatul fusese recrutat din neamul eraviscilor, populație celtică din nordul Pannoniei, cum indică și numele compus al uneia dintre cele două fiice, *Comatumara*, bine atestat (diploma provine probabil, cum arată C.C.P., din Pannonia Inf.). — **17** (*RMD V 361*): d. m. (Dacia Inf., 17 iul. 122), acordată unui militar de origine tracică, căci *Bessus* este, deopotrivă în inscripții și în d. m., o denumire generică pentru traci, iar nicidecum o referire precisă la tribul de *Bessi* (cum cred M. Tačeva sau C.C.P. în comentariul său, p. 33). — **20** (*RGZM 22*): d. m. din 14 apr. 123 (Dacia Sup.), descoperită la *Edessa/Urfā*, în Turcia. Pentru comentariul onomastic al familiei compusă dintr-un soldat sirian, o soție de origine tracică, dar deja posesoare a cetățeniei romane, și 6 copii cu nume semitice, iraniene, grecești și latine, vezi acum articolul meu din *AMN*, 41–42, 2004–2005, p. 69–74. — **28** (*RMD V 389*): d. m. din perioada 118/140 (Dacia Inf.). Numele unui fiu al veteranului, cu siguranță *Tara*, nu este tracic, ci dacic (vezi referințele în studiul meu din *Il Mar Nero*, 5, 2001–2003, p. 81). — **32** (*AE*, 2003, 2046). În formularul onomastic al acestei d. m. din perioada 133/140 (Dacia Porol.), emendația *Didae Cutium[is]* nu este convingătoare. Editorii citiseră *Didaecuttio L[---]*, eu și Florian Matei-Popescu preferăm *Didaecutti L[---] f(ilio), Daco[]* (*Chiron*, 39, 2009, p. 214 și 227). Soția veteranului, *Diurpa*, fiica lui *Dotu[zis/sis]* (iar nu *Dotu*, cum scrie C.C.P.), ca și fiica *Dimidusis*, poartă două nume noi, de factură

dacică. Cum bine remarcă C.C.P., acest soldat dac fusese recrutat din Moesia Inferior, înainte de a fi transferat cu trupa sa, *coh. II Augusta Nerviana milliaria Pacensis Brittonum*, în Pannonia Inf., pentru a-și termina serviciul militar în nordul Daciei. — **35** (*RMD IV 269*): d. m. din 19 iul. 146 (Dacia Inf.). Patronimul veteranului nu este ilir (cum scrie C.C.P., p. 49), ci, la fel ca numele *Coca*, tot tracic. Genitivul *Tyru* (nume indeclinabil?) ne trimite la numele sufixat *Tyraesis* (d. m. din 22 dec. 68, *RMD III 136*), prezent la Tacit (*Ann.* 4.50.4) sub grafia *Turesis*, numele unui șef al revoltei antiromane din Tracia din 26 p.C. De remarcat, pentru originea veteranului, grafia *Sardic(a)* pentru *Serdica*, cu numeroase paralele în inscripții sau în textele literare. Cognomenul celui de-al treilea martor este, la genitiv, *Chresimi* (nu *Chresmi*). — **36** (*RMD II 101*): altă d. m., de restituit [*Chresimi*]. — **38** (*RMD V 404*): d. m. din 24 sept. 151 (Dacia Porol., descoperită la Cășei). Pe baza repertoriului maximalist al lui D. Dečev, editorul Dan Isac, dar și C.C.P., mai menționează posibilitatea ca numele militarului, *Prosostus*, să fie de origine tracică. Aceasta este însă acum cu desăvârșire exclus, iar I. I. Russu (citat la p. 52) avea desigur dreptate: acest nume, prezent până acum de 3 ori în spațiul pannonian, este confirmat ca ilir prin etnicul *Pannon(ius)*. — [Suprinde absența unei d. m. publicată într-un corpus consultat de C.C.P., *RGZM 59*: la 7 ian. 226, era eliberat, din *coh. VIII praetoria*, un anume *M. Aurelius M. f. Col(onia) Senecio Zermizegetusa*⁴. Este prima d. m. cunoscută pentru un pretorian originar din Dacia. De notat grafia capitalei Daciei (în locul formei în *Sarmi-*), cu destule paralele epigrafice; această d. m. provine sigur din Dacia, fiind „descoperită” în România.] — **108**: de citit probabil *Aur. <G>avianus* (iar nu *Cavianus*), în această ded. de la *Sucidava*. — **112** (*CIGD 121*): ded. greacă pe un relief fragmentar al Cavalerului Trac, tot la *Sucidava*: C.C.P. preferă să reproducă întregirea total nesatisfăcătoare a lui Dumitru Tudor, Ἀπολλωνάριος Θε[ο]πόκος εὔχητη. Deși citează corpusul recent al Ligiei Ruscu (*CIGD 121*; vezi și poza, Tab. XXIII), nu-i adoptă și lectura, desigur corectă (și care urmează rectificarea lui Georgi Mihailov din *SEG XXIX*

³ *Comatumrae* editori, dar fotografia din *AMN* (p. 66) asigură lectura COMATVMARAE.

⁴ B. Pferdehirt transcrie, eronat, <Sa>rmizegetusa.

697): Ἀπολενάρις Θε[ογέ?]νους εὐχίην. De remarcat grafia cu deschiderea lui *-i-* în *-e-*: cf. numele martirului Sf. Apollinarius, în câteva inscripții de la *Ravenna* (*CIL* XI 293–295), scris *sanctus/beatus Apolenaris*; sau un *Iulius Apollenaris* la *Ostia* (H. Thylander, *Inscriptions du port d'Ostie*, Lund, 1952, A 137). – **129** (*AE*, 1998, 1110): epit. de la *Urzica* (jud. Olt), pentru un veteran al cărui *cognomen*, *Epstela*, ar putea fi o variantă a numelui tracic *Eptela/Eptala*; dubiile însă pot persista. – **173**: litere gravate înainte de ardere pe un vas descoperit la *Cârlomănești* (jud. Buzău), datând din sec. I a.C., constituind o nouă marcă de proprietate a unui dinast indigen, posibil chiar *Burebista* (sau alt nume care începe cu litera B). – **325** (*AE*, 1992, 1483): deja celebra ded. pentru *Nimfele* de la *Germisara*, pe o plăcuță de aur, a lui *Decebalus Luci*. Deși I. Piso se gândea la un pelerin, C.C.P. crede că este vorba de un cetățean roman, care-și indică doar *cognomenul*, urmat de filiație. Aceasta este însă imposibil; în plus, *nomina*, precum banalul *Lucius*, apar deseori ca idionime pentru peregrini, atât în latină, cât și în greacă. De remarcat că, în celelalte ded. de la *Germisara* pe același suport, gentiliciul este mereu menționat (**321–324**). – **401** (*AE*, 2003, 1491): în această ded. de la *Alburnus Maior*, este exclus ca *Dius* să fie transcrierea latină a grecescului *Dion* (care este *Dio*). Lectura *Di(i)* este problematică. – **430**: fragment ceramic de la *Racoș* (jud. Brașov), inscripționat *Roles*. Fără nicio urmă de îndoială, un fals modern⁵. – **440** (*AE*, 1992, 1472). În acest epit. de la *Brâncovenești* (jud. Mureș), numele soției lui *Aurel. Vales, sisq(ui)picarius alae Inhyri(corum)* (sic), este *Zetzi*, cum apare clar pe fotografia (și pe facsimilul de la p. 184), iar nu *Tzetzi(s)*, cum transcrie C.C.P.; nici urmă de vreo ligatură *T + Z* (r. 3), dimpotrivă, în ambele cazuri, *zeta* e redat cu o hastă mediană. Modificarea lecturilor clare pe baza comentariilor editorilor anteriori (în cazul de față, D. Protase) și a unor paralele onomastice invocate antrenează apariția unor nume-fantomă. *Zetzi* este un nume feminin indigen (dacic?; tracic?). – **558** (*AE*, 1987, 840): în acest epit. de

la *Napoca*, *cognomenul* libertei care-și onorează patroana defunctă, scris *Fl(avia) Caemina*, ar trebui transcris <G>*aemina* (grafia cu diftong există, deși e rară, pentru acest nume, deși editorii din *AMN* exclud această posibilitate). – **588** (*AE*, 1975, 732): ded. de la *Gherla* (jud. Cluj), pusă de un veteran al cărui *cognomen* este restituit *Pisu[sus]* de către C.C.P., întregire care „se sprijin[ă] pe analogii din mediul tracic” (p. 231). Nu cunosc însă nicio analogie; exemplele date din *IGB* se referă la nume diferite. Numele trebuie restituit altfel, iar caracterul său tracic nu pare evident. — **600**: ded. pentru *Silvanus Domesticus* de la *Gilău* (jud. Cluj), pusă de un (militar) *Aulu[---]*, care purta un nume compus tracic; C.C.P. crede el „era poate chiar dac”, ceea ce este cu desăvârșire exclus (diferența dintre onomastica tracică și cea dacică este netă, vezi deocamdată *ZPE*, 143, 2003, p. 166-186). – **681**. *Cognomenul* lui *P. Ael. Iacubus*, decurion al municipiului *Porolissum*, nu este, cum crede N. Gudea (și destui istorici actuali, care tind să exagereze ponderea elementelor ebraice în *Dacia* și astfel să „confirme” indirect o prezență timpurie și importantă a creștinismului), „de factură ebraică semită” (p. 261), ci doar un nume răspândit în aria semitică. Vezi, spre exemplu, epit. lui *Iacubus Mocimuli*, îngropat la *Calceus Herculis/El-Kantara*, în *Numidia* (*AE*, 1933, 38), unde erau staționate trupe de sirieni, și anume doi *numeri* de *Hemeseni*, respectiv de *Palmyreni* (precum numeroșii palmireni la *Porolissum*). – **757** (*AE*, 1932, 81). În acest epit. de la *Zutor* (jud. Sălaj), *Denzi* nu poate fi patronim, ci doar *cognomen*. – **783** (*AE*, 1999, 1285). În acest epit. de la *Cășei* (jud. Cluj), *cognomenul* soldatului *Aur. Cotes* indică o origine din sudul *Asiei Mici*. – **799** (*AE*, 1960, 218). În acest epit. de la *Ilișua* (jud. Bistrița-Năsăud) al unui (veteran) trac, *Aurelius Brisanus*, trebuie restituit (r. 5-7) *L(ucii) Aur(elii) Mucatius| (et) Maximianus,| fli(i) et heredes* (iar nu *L. Aur. Mucatius| Maximianus*). – **800**: partea din dreapta a unei inscr. de la *Ilișua*. „Nu ne putem da seama de conținutul inscripției”. Vezi acum întregirea propusă și comentariul pertinent al lui Sorin Nemeti și Mihai Bărbulescu („Territorium Arcobadarense”, *EphemNap*, 16–17, 2006–2007, p. 107–118; cf. o semnalare preliminară în *CEpR*, XXVI, 2006, 1191; reproducere și rectificare pentru consuli și datare în *AE*, 2006, 1130), care, pentru *[---]O-TERRI[---]ROCBA*

⁵ Alt fals este, cel mai probabil, și ciobul înscris *Scorilo*, „descoperit” la *Bornis*, com. Dragomirești, jud. Neamț, în *Barbaricum* (*ArhMold*, 13, 1990, p. 155–160 = *AE*, 1991, 1353).

etc., citesc și restituie în mod convingător
[Gen]o terri|[t(orii) Arcoba(darensis),|
[Au]r(elius) Sal(vius?)| [et A]el(ius) No[^s[mu?]]s
magg(istri),| [Praese]nte et Al|[bino]
co(n)s(ulibus) (deci în 246 p.C.). Noua soluție,
care atestă o nouă structură administrativă rurală
în Dacia romană, purtând un nume indigen,

permite astfel identificarea toponimului transmis
de Ptolemeu, *Arcobadara* (*Geogr.* 3.8.4), cu
importantul *Kastellvicus* de la Ilișua, legat de *ala*
I Tungrorum Frontoniana.

Dan Dana

